

# Jadis un luxe, aujourd'hui un bien ordinaire

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Energieia : Newsletter de l'Office fédéral de l'énergie**

Band (Jahr): - **(2008)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.07.2024**

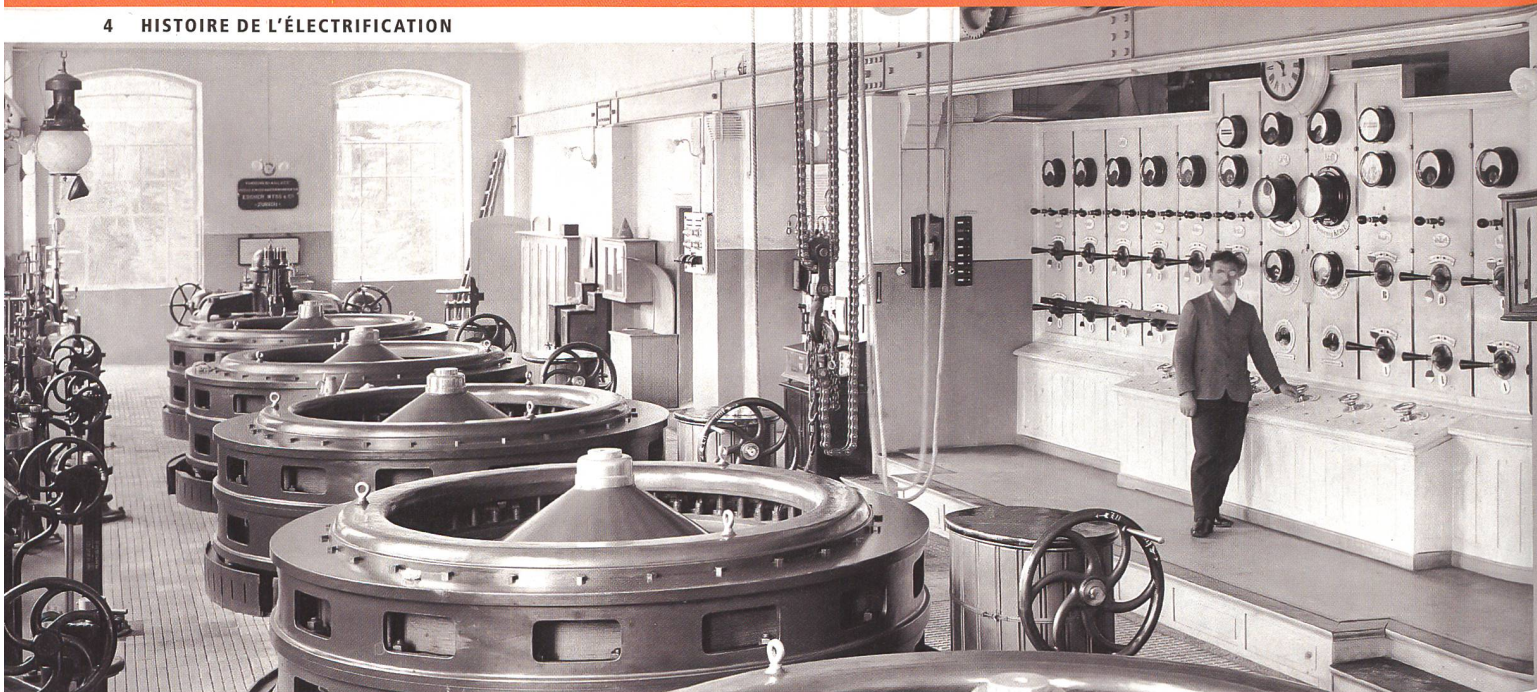
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-643048>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Jadis un luxe, aujourd'hui un bien ordinaire

### INTERNET

Histoire des techniques à l'EPF de Zurich:  
[www.tg.ethz.ch](http://www.tg.ethz.ch)

*Illustration: salle des machines de la centrale hydraulique de Waldhalde des Forces Motrices du canton de Zurich en 1910.*

Il y a cent ans était posée la première pierre de nombre de centrales électriques suisses, annonciatrices de l'électrification généralisée du pays. L'évolution qui a suivi ne résultait pas simplement du progrès technique. Elle s'est inscrite dans le débat public suscité dès ses débuts, alors que l'éclairage électrique était encore avant tout un luxe.

En 1879, l'hôtelier engadinois Johannes Badrutt offrait à ses hôtes bien nantis le spectacle de la lumière électrique: la salle à manger de son établissement de St-Moritz était éclairée au moyen de lampes à arc, suscitant l'euphorie jusque dans la presse locale. Ainsi on pouvait lire que la lumière électrique est «si intense qu'elle fait de la nuit une claire journée, au point qu'il semble que l'on voie le soleil». Nouveau triomphe pour la lampe à arc à l'été 1880 lors de la fête fédérale de chant de Zurich. «L'effet de la lumière électrique est un enchantement, surtout du côté du lac, sur le rivage duquel le jet d'eau lance vers le ciel nocturne ses flots argentés», écrivait la NZZ. Et le même journal commentait ainsi l'exposition nationale de 1883: «Vers neuf heures, ces lampes se sont allumées, baignant la place de leur éclat. Dès lors, ce fut un spectacle féerique».

«En ce temps où l'éclairage était un luxe, l'accent était mis sur son aspect spectaculaire, festif et prestigieux», déclare David Gugerli, professeur d'histoire des techniques à l'EPF de Zurich. De son ouvrage publié en 1996 «Redeströme. Zur Elektrifizierung der Schweiz 1880–1914» sont tirées les citations historiques ci-dessus. Cette étude porte sur le débat public qui accompagna l'introduction de l'électricité et sa généralisation en Suisse.

A côté des hôtels et des commerces de luxe, l'électrification des localités touristiques a débuté dès 1890. «L'une des raisons en était que les concessions de gaz arrivaient à échéance. Les

villes désireuses de racheter les sociétés du gaz ont profité de l'essor de l'électricité pour faire pression sur les prix», explique David Gugerli. La même époque a vu apparaître le moteur électrique et le transport d'électricité à distance, tandis que les premières grandes centrales étaient édifiées en dehors des villes.

### L'innovation par l'étatisation

Au tournant de siècle, l'économie électrique connut soudain des problèmes d'écoulement. «Le marché était saturé, les besoins initiaux d'éclairage de luxe et d'artères communales à peu près couverts, poursuit le spécialiste. Les électriciens ont bien tenté d'acquiescer de nouveaux segments de clientèle, mais les centrales ne disposaient pas des moyens financiers nécessaires.» Ainsi la poursuite de la croissance se trouvait entravée non seulement par le ralentissement conjoncturel, mais aussi par des difficultés spécifiques de la branche.

La crise fut résolue par l'étatisation. L'objectif était d'apporter l'électricité jusque dans les campagnes. Le financement des opérations ne fut pas confié au florissant secteur bancaire, mais assumé par les réserves occultes des communes. Une aire de desserte importante était la garantie d'un amortissement rapide.

«L'année 1905 a marqué le début d'une vague de création de sociétés d'électricité cantonales», analyse l'expert de l'EPF de Zurich. Là encore,

le débat public devait aplanir la voie. Il y était question du «droit du citoyen à l'électricité, et personne ne doutait plus que l'électricité ait sa place tout particulièrement à la maison et doive être mise au service de l'individu comme de la famille».

Le canton de Berne fut le premier à traduire ces paroles en actes. En 1905, la banque cantonale devenait actionnaire majoritaire de la société Vereinigte Kander- und Hagneckwerke (VKHW), rebaptisée en 1908 Berner Kraftwerke (Forces Motrices Bernoises). Les électeurs zurichois se prononçaient quant à eux en mars 1908 en faveur de la création des Forces Motrices du canton de Zurich (Elektrizitätswerke des Kantons Zürich). De leur côté, les Nordostschweizerische Kraftwerke (NOK) sont nées, peu avant la première guerre mondiale, de la fusion de plusieurs sociétés cantonales.

### Boom de l'électrification des chemins de fer

A l'époque où se créaient les sociétés cantonales d'électricité, la Berne fédérale connaissait un autre fait politique majeur: en 1908, la consti-

1920, on bâtissait encore de véritables cathédrales alpestres.»

### Projet de réacteur suisse

Au cours des années 1960, la consommation de courant augmentait toujours. Afin de couvrir les pointes de la demande, on a tenté de construire des centrales-thermiques à mazout. «Mais à ce moment-là déjà, l'idée d'équipements très polluants suscita des résistances; l'énergie nucléaire semblait apporter la solution du problème», précise David Gugerli.

On a donc construit la centrale nucléaire expérimentale souterraine de Lucens. Toutefois, les NOK choisissaient en 1964 un modèle de réacteur américain pour édifier la première centrale nucléaire de Suisse, celle de Beznau I, torpillant ainsi, selon David Gugerli, les efforts de notre pays en vue de développer son propre type de réacteur. En outre, le réacteur de Lucens subissait le 21 janvier 1969 un incident lourd de conséquences: il y eut fusion partielle du cœur, et la caverne fut contaminée. Des années de travaux ont été nécessaires pour la décontaminer.

«L'ÉLECTRIFICATION DE LA SUISSE S'EST FAITE TÔT, RAPIDEMENT ET SUR UNE LARGE ÉCHELLE.

UNE INFORMATION PUBLIQUE PRÉCOCE Y A CONTRIBUÉ.»

DAVID GUGERLI, PROFESSEUR D'HISTOIRE DES TECHNIQUES À L'EPF DE ZÜRICH.

tution attribuait à la Confédération la haute surveillance sur l'utilisation de la force hydraulique. Une loi à cet effet fut adoptée pendant la guerre. C'était la porte ouverte à la construction de grandes centrales intercantionales et à l'électrification des chemins de fer. «L'électrification des chemins de fer, équipés de leurs réseaux et de leurs centrales propres, donna un très fort coup de pouce, décisif, à l'industrie de l'électricité», explique David Gugerli.

### Résistance face aux grands barrages

Après la seconde guerre et jusqu'en 1970, ce fut la période des grands barrages dans les Alpes. En 1950 par exemple fut créée en Valais la société de la Grande Dixence. Au cours des 15 ans qui suivirent, elle devait construire le barrage et les équipements correspondants.

Mais les grands projets se heurtaient parfois à une résistance acharnée. Vers 1945, la population d'Urseren s'éleva contre un projet de barrage qui aurait noyé toute la vallée. En 1954, le Rheinaubund lançait une initiative en vue de combattre le projet de centrale de Rheinau, initiative qui n'obtint pas les faveurs de la majorité en votation populaire. «La résistance de la population locale indique que l'on avait atteint la limite des possibilités en matière de constructions», poursuit l'expert. Cela étant, l'architecture des barrages évolua. «Au cours des années 1950, on a pour ainsi dire camouflé les centrales dans la montagne, alors que durant les années

Après être entrée dans l'aire du nucléaire, l'industrie de l'électricité devait accéder, dès les années 1980, à l'interconnexion européenne. «Ainsi notre pays est devenu marchand d'électricité.»

### Le débat public facilite les choses

«L'électrification de la Suisse s'est faite tôt, rapidement et sur une large échelle», ajoute le spécialiste en histoire des techniques. Mais, toujours selon lui, l'explication la plus communément admise du «miracle de l'électricité en Suisse» est discutable. En effet, initialement, les ressources de l'énergie hydraulique n'étaient pas si importantes, vu l'impossibilité de transporter le courant à grande distance. Notre expert précise que le savoir-faire nécessaire fut largement importé et que seule l'intervention des communes rendit possible le financement des travaux.

«Une information publique précoce a contribué à faciliter cette électrification», précise David Gugerli. On a couramment évoqué la fée électricité et l'on n'a pas craint de l'associer à la fête patriotique traditionnelle. Les villes ont eu à cœur de se doter d'une infrastructure optimale, et «face aux dangers qui semblaient menacer les arts et métiers, on a souligné que le moteur électrique pourrait permettre à l'artisanat de rebondir».

(k/m)

## Etatiser ou libéraliser: des arguments semblables

L'ouverture du marché dès 2009 constitue le prochain chapitre de cette esquisse de l'histoire de l'électricité en Suisse. Là encore, la question fait l'objet d'un large débat public. Alors même que les prémisses sont inversées, l'historien David Gugerli y discerne des parallèles avec la vague de création d'entreprises électriques vers 1905. «La palette des arguments évoqués il y a 100 ans en faveur de l'étatisation ne diffère guère de celle des avantages de la privatisation avancés aujourd'hui.» Déjà à l'époque, les partisans du changement étaient certains d'accroître la liberté d'entreprise et d'apporter l'innovation dans les techniques et dans l'exploitation. On prévoyait aussi une plus grande flexibilité opérationnelle, des potentialités multipliées, de possibilités de synergie et de croissance. Autres arguments évoqués, l'accès à de nouveaux marchés, la transparence dans les tarifs et la plus grande proximité des clients. «Jadis, les effets de l'étatisation ont fourni la matière des promesses actuelles en faveur de la privatisation des entreprises publiques.» Les arguments ne sont donc pas nécessairement tributaires d'une économie politique. «Ils reflètent bien plutôt l'esprit d'une époque», déclare le professeur de l'EPF de Zurich.